

LES RESSOURCES PELAGIQUES EN MARTINIQUE

Par : P. FREUN

INTRODUCTION

On distingue généralement deux catégories de poissons pélagiques à partir de critères écologiques et d'aires de répartition des stocks :

- les petits pélagiques côtiers,
- les grands pélagiques.

Les premiers ont un mode de vie strictement lié à l'écosystème côtier et, dans le cas de la Martinique, se rencontrent très près de terre, le plus souvent à l'intérieur des baies. Il s'agit d'espèces de petite taille, comme les coulirous ou les sardines. Ils effectuent des migrations d'amplitude limitée.

Les grands pélagiques ont une aire de distribution beaucoup plus étendue, effectuent des migrations de grande amplitude à l'échelle de toute la région caraïbe. En raison de la topographie particulière du plateau insulaire martiniquais, on peut les rencontrer près de la côte, en particulier sur la côte ouest, mais ils sont pêchés le plus souvent au large, à plusieurs milles de terre. Leur pêche est saisonnière du fait que les passages migratoires ont lieu essentiellement de janvier à juin. Il s'agit des dorades coryphène, des thonidés, des thazards et des grandes espèces de pêche sportive : marlins, espadons, voiliers, voire grands requins.

Un groupe de poissons rentre difficilement dans cette classification : il s'agit des poissons volants, qui sont des pélagiques de petite taille ayant un comportement migratoire et une distribution apparentée à celle des grands pélagiques.

La caractéristique commune de la plupart de ces espèces (petits pélagiques côtiers, poissons volants, thons) est leur mode de dispersion. Il s'agit d'espèces présentant une distribution géographique très hétérogène, formant des bancs souvent denses et eux-mêmes regroupés en zones de forte concentration. De ce fait, les captures journalières sont très irrégulières : le plus souvent nulles ou très faibles, ce ne sont que quelques captures exceptionnelles par mois qui assurent la rentabilité des unités de pêche. Le savoir faire du pêcheur et/ou une technologie avancée sont des facteurs clés de la réussite de ce type de pêche. (Une autre caractéristique de ces stock est leur grande

27 MARS 1991

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 31705, ex 1

Cote : B

M

P24

sensibilité aux fluctuations climatiques. Celles-ci peuvent

Grands pélagiques et poissons volants

Les grands pélagiques constituent l'essentiel des captures de la pêche à miquelon. Les poissons volants, de moindre valeur commerciale, n'en constituent pas moins une source de revenu non négligeable du fait des fortes captures enregistrées (tableau)

Résultats provisoires de l'estimation des captures de miquelon de février à juin 87

Captures Miquelon février - mai 1987

Espèces	Prises (tonnes)	%
Dorades	144,34	24,52
Thazards	95,52	16,23
Thons	164,58	27,96
Volants	120,71	20,51
Bécunes	2,44	0,41
Bonites	9,38	1,59
Requins	5,11	0,87
Carangues	1,07	0,18
Divers	45,47	7,72
Total	588,62	100,00

La pêche des grands pélagiques s'effectue essentiellement à la traîne, après détection des bancs à vue. La présence d'oiseaux, de dauphins ou de bois flottants peuvent aider cette détection.

La pêche des poissons volants utilise des filets maillants de surface. Selon les pêcheurs ces espèces sont les cibles de la sortie ou au contraire représentent une pêche d'appoint lorsque les grands pélagiques ne sont pas disponibles.

La pêche sportive n'a pas fait l'objet d'étude spécifique en Martinique. Cependant depuis la mi-87, un jeune géographe prépare sa thèse sur le secteur de la plaisance. Bien que cette étude ne soit pas orientée vers la production, une estimation sera disponible. Il est probable que cette

pêcherie soit négligeable en Martinique, contrairement à ce qui se passe en Guadeloupe.

Toutes ces espèces constituent des stocks qui se répartissent sur l'ensemble de la mer des Caraïbes, voire sur l'ensemble de l'océan atlantique tropical. L'évaluation des stocks et de leur niveau d'exploitation est donc extrêmement difficile et nécessite la coopération d'un grand nombre de

- cet engin ne sera pas facile à mettre en oeuvre en Martinique
sur de vastes zones de pêche du fait de la présence de fonds

- 2 - En fonction du type de pêche retenu, quelle serait sa rentabilité économique, prenant en compte les frais fixes et variables (en particulier l'amortissement des investissements aussi bien embarqués qu'à terre).
- 3 - Quels seraient les investissements et aménagements à réaliser pour assurer un bon fonctionnement de cette pêcherie (aménagements portuaires, glace, entrepôts frigorifiques, circuits de distribution, etc...

Les projections économiques devront prendre en compte la probable saturation du marché martiniquais de façon temporaire. Les coûts de conservation ou d'exportation au prix du marché international devraient être étudiés.

Un programme d'étude de la ressource, de sa capturabilité, de la technologie de pêche et des aspects économiques doit donc précéder tout investissement important dans ce secteur. Le fait que cette pêcherie ne se soit pas déjà développée d'elle-même à partir de capitaux privés montre à l'évidence que les risques d'échec économique ne sont pas négligeables. Les subventions directes ou indirectes que l'Etat ou la Région peuvent apporter pour amorcer un tel développement ne doivent pas être confondues avec un financement à perte et à perpétuité d'une activité d'un secteur privé.

Poissons volants

Les considérations précédentes s'appliquent également aux stocks de poissons volants, avec en supplément ici des contraintes de marche encore plus fortes. Le poisson volant n'est pas très apprécié par les consommateurs martiniquais qui le consomment à défaut d'autres espèces disponibles, ou à portée de leur budget familial.

Une augmentation de la production serait ici problématique car les coûts de conservation risquent d'être prohibitifs pour une espèce de faible valeur commerciale. La solution serait peut être de transformer le produit comme cela se fait à la Barbade (filets assaisonnés ou fumés), mais cela renvoie à des problèmes d'habitude de consommation, de coûts de transformation et de concurrence internationale tout aussi complexes.

CONCLUSION

Bien que nos connaissances sur les ressources pélagiques restent limitées, il n'en demeure pas moins que l'on ne peut espérer le développement important de leur exploitation.

Les ressources qui sont susceptibles de présenter des possibilités de développement, même s'il s'agit d'un développement limité, sont les grands pélagiques. Cependant des études préliminaires de la ressource, de sa capturabilité de sa disponibilité doivent d'abord être entreprises afin de déterminer la meilleure stratégie d'exploitation. Dans un second temps une analyse économique du projet doit être réalisée afin d'estimer sa viabilité et ses conséquences en amont et en aval de la production. C'est à ce prix que l'on peut espérer éviter une nouvelle mauvaise expérience de développement.